

FRIPOUNET

DIMANCHE 2 AOÛT 1959

N° 31

ET

Marisette

19^e ANNÉE

BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 40 FRANCS

(voir en page 20 les conditions d'abonnement)



Me voilà encore "drôlement embarqué !!!"

DESSINÉ
PAR
J. M. H.

ILS ONT DES OREILLES ET ILS N'ENTENDENT PAS



Jésus parlait et cet homme sourd ne pouvait pas l'entendre. La foule proclamait les merveilles qu'il accomplissait et, muet, l'homme ne pouvait pas y joindre sa louange.

Jésus soupira à la pensée de tous ceux qui ne voulaient pas ou ne pouvaient pas entendre « la bonne nouvelle qui devait les sauver » (voir l'Épître de ce dimanche). Alors il lui rendit miraculeusement le pouvoir d'entendre et de parler (Évangile).

A ton baptême — par le même geste — le prêtre a ouvert tes sens à Dieu.
Le camarade que tu aperçois, les ordres de tes parents ou les lamentations de ta vieille voisine, ton Fripounet que tu feuilletes, la messe que tu lis dans ton missel, le parfum d'une fleur... tout devrait te permettre de reconnaître et d'entendre Dieu.

— Ah ! te voilà enfin, René ! Où as-tu donc encore traîné tout l'après-midi ? Tu n'avais pas vu que ta mère faisait sa lessive, non ? Il a encore fallu qu'elle lâche son travail pour nous porter le goûter aux champs...
Comme d'habitude, René baisse la tête sous l'orage qui glisse sur lui comme sur des plumes de canard.

Mais peu à peu ces reproches l'inquiètent. Il regarde sa mère pendant le repas et la trouve bien lasse. Avec ces gros travaux d'été ! Un remords s'enfonce en lui.
Alors, quand il la voit s'appuyer lourdement des deux mains sur la table pour se lever, il devance son geste : — Reste tranquille, maman, je débarrasse la table et je ferai la vaisselle avec Ginette...

C'est quelque chose comme le miracle du sourd-muet qui s'est produit en lui : il avait des yeux, mais n'avait pas encore remarqué la fatigue de sa mère ; il avait des oreilles, mais les fermait aux reproches de son père ; il avait quand même bon cœur, mais ne savait pas se priver d'une bonne partie pour rendre un service...
Ce soir, Dieu est entré jusqu'à son cœur par ses yeux et ses oreilles... son âme en est illuminée et sa joie est plus claire.

Le Pasteur



PHOTO VERO



ET TOUT ÇA C'EST
NOTRE FRIPOUNET
ET TOUT ÇA C'EST
NOTRE MARISSETTE



« Club des Rossignols », Fontanès (Loire).
Nous voici au complet, pour la photo-souvenir d'un bel après-midi de ballon. Tous fervents lecteurs de Fripounet, nous saluons nos amis de par la France.



Fripounet et Marisette sont ravis de pouvoir faire paraître les photos des fervents lecteurs et lectrices de Granges-Gontardes (Drôme), mais ils sont très curieux et voudraient bien savoir ce qui se fait dans les clubs !



Chaque semaine, nous diffusons dix numéros de Fripounet et Marisette et nous suivons avec avidité les jolies histoires qui s'y trouvent.

Club des Courageux, Saint-Joseph-les-Jacques (Ile de la Réunion).

suite du courrier p. 17

Kilitou

Kilibien



LE GUIDE NOIR

PAR HERBONÉ

RESUME. — Fripounet, Abélard et Jef, endormis par le Rouquet qui prépare un mauvais coup, sont à la merci d'une avalanche. Inquiets, Marisette et deux guides partent à leur rencontre dans la montagne.

VOLCAN, J'AI EU PEUR POUR TOI ! LE "ROUQUET" AVAIT UN REGARD SI MAUVAIS... TU N'ÉTAIS PAS DE TAILLE À LE RETENIR.

VOUS AVEZ BIEN FAIT. IL NOUS SERA UTILE POUR RETROUVER LEUR PASSAGE, MAIS JO EST CAPABLE DE LE REJOINDRE... NE NOUS LAISSONS PAS TROP DISTANCER...

MA SEULE CHANCE DE LÂCHER JO, C'EST LE PASSAGE D'UN NUAGE TRÈS OPAQUE...

POURQUOI AGIS-TU AINSI ? DIS-MOI OÙ TU LES AS LAISSÉS.

UN CRIMINEL... OU UN FOU?... CETTE FOIS IL PEUT M'ÉCHAPPER !

! À DROITE ? OU À GAUCHE ? ... DE QUEL CÔTÉ EST-IL PARTI ?

VOILÀ, JE SUIS RENSEIGNÉ... TANT PIS, JE VAIS MONTER DIRECTEMENT.

OUF!... IL EST SEMÉ. SOUFFLONS UN PEU... APRÈS LE GLACIER, JE PRENDRAI DROIT VERS LE COL... ET, ADIEU LA COMPAGNIE !...

QUANT AUX DORMEURS, LÀ-HAUT, LE BOMBARDEMENT VA BIENTÔT LES RÉVEILLER... DANS CE MONDE... OU DANS L'AUTRE !... ILS ONT LEUR CHANCE... À MOI, DE JOUER LA MIENNE.

QUE DISAIS-TU "ROUQUET" ? À QUELLE CHANCE ET À QUEL BOMBARDEMENT FAISAIS-TU ALLUSION ?... ARRÊTE... NE COMMETS PAS UNE FOLIE !...

LA RIMAYE !

AH!... QUEL DÉMON LE POUSSE ?

TONNERRE!... LA DALLE...



ET VOTRE PAVILLON D'ÉTÉ?

DANS un terrain de jeux bien ordonné se trouve un pavillon d'été, petite cabane de bois ou de verdure. Pour que ce pavillon soit pratique et que vous puissiez le tenir propre, voici le mobilier très utile :

1. — La caisse à jouets qui peut servir de siège.

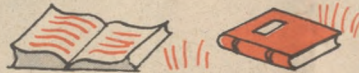
A l'intérieur sur le couvercle, vous notez le nom des jouets et le nom de ceux ou celles qui les ont prêtés.



2. — La caisse à livres. Dans une cabane de fortune, les livres et journaux pourraient s'abîmer. Prévoyez une caisse pour les protéger. Notez aussi leur nom.



3. — La poubelle « ramasse-tout ». Plus d'épluchures, de papiers ou de bouts de chiffon qui traînent grâce à la boîte « ramasse-tout ». Un petit balai fait de genêts, de bruyères, l'accompagnera.

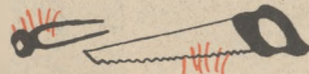


4. — Le coin « propreté ». Une vieille cuvette et un seau non percé vous permettront de vous laver les mains après la construction du golf pour tous ou une séance de grande peinture.



PHOTO FARIMAGE

5. — Les sièges seront, soit des rondins de bois posés sur le sol, soit des bancs dont les pieds sont enfoncés dans la terre.



6. — Une « boîte-surprise » que vous mettrez en lieu sûr, à l'abri des fourmis et où vous réserverez des friandises pour les amis du terrain de jeux voisin.

Si vous avez un seau avec de l'eau, vous pouvez y mettre vos boissons à rafraîchir.



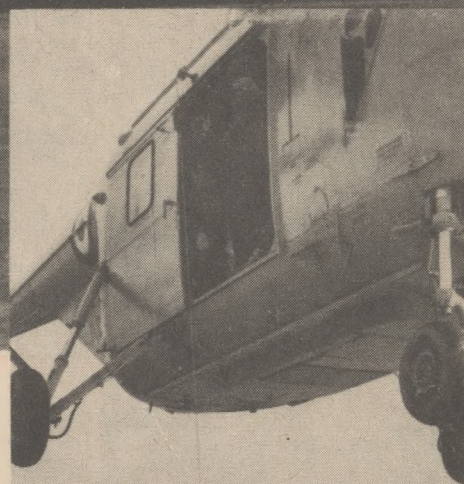
Un coup de balai à l'intérieur et à l'extérieur du pavillon et tout sera parfait. Si vous voulez rendre les abords du pavillon plus agréables, vous pouvez faire tout autour une bordure avec de l'osier, de gros cailloux ou des briques, selon ce que vous trouverez.

Jacqueline et Jean-Lou.



Recruté parmi les vétérans des services d'aviation, ce pilote d'hélicoptère possède une solide expérience des sauvetages en tous genres. Un appel vient de parvenir au groupe de sécurité hélicopté. Un signe : trois hommes vont partir dans un instant.

LE SAINT-BERNARD DE LA MER



JE me présente : Hélicoptère !

— Va donc, hé ! moucheron hideux, oiseau bizarre, banane !

— Ne vous emballez pas... Vous me connaissez mal. Je vais vous faire une confidence : je n'aime pas que l'on me prenne pour un avion de transport. Je ne suis pas fait pour cela. J'arrive bien à décourager quelques voyageurs en les bousculant et en faisant du bruit.

— Tu es trop capricieux. Prends garde que l'on ne te laisse tomber...

— Me laisser tomber ? Moi ? Ah ! je suis bien certain du contraire. Qui à ma place, aurait sauvé des centaines de personnes réfugiées sur les toits aux inondations de Hollande en 1953 ? Qui a sauvé des centaines de soldats en Algérie en allant des champs de batailles aux lointains hôpitaux ? Qui tire les alpinistes des situations périlleuses ? Qui se permet de massacrer des milliards d'insectes nuisibles à l'agriculture ? Qui permet de surveiller de là-haut les routes encombrées, de prévenir les accidents de la route, d'agir rapidement dans les catastrophes ?

— En somme, il te faut des exploits, rien que des exploits ?

— Tu viens de taper dans le mille. Ce qui me passionne, c'est d'aller porter à manger au gardien de phare. En montagne, le bruit que je fais peut provoquer des éboulements, mais sur la mer, je m'amuse comme un diabolin. Il m'arrive de partir souvent

Il surnageait depuis deux heures en essayant de rejoindre la côte. Le gros moucheron d'acier s'est précipité sur les lieux. Un homme de l'équipage, descendu au bout d'un filin, ramène le naufragé épuisé. Là-haut, il recevra les premiers soins. Mission accomplie.

à la recherche d'un garçon ou d'une fille qui se sont égarés sur les plages ou dans les rochers..., de matelots qui ont chaviré avec leur rafiot...

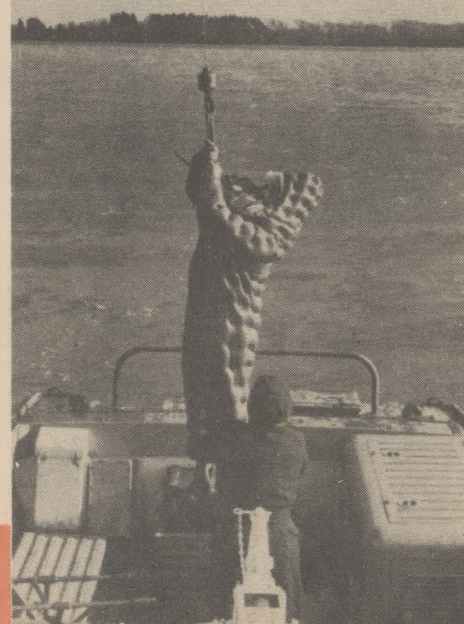
— Tu es un as.

— Je fais mon travail et c'est tout... Il n'est pas toujours très amusant. Je me suis vu sur l'Atlantique, puis dans des brouillards, enlever des hommes accrochés à des épaves. Une autre fois, avec des amis, j'ai réussi à sauver tout l'équipage d'un navire en perdition... Aller, venir, monter, descendre, se tenir immobile pour pêcher un infortuné pilote qui surnage depuis des heures alors que son avion endommagé s'est englouti dans les flots...

— Oui, tu es un as, Hélicoptère... Félicitations pour ton beau travail, mais félicitations surtout pour le travail de ses pilotes.

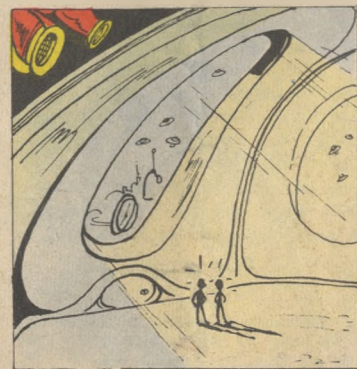
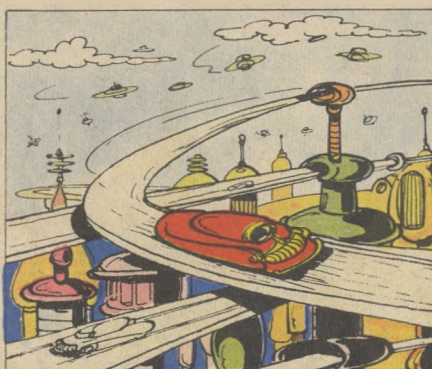
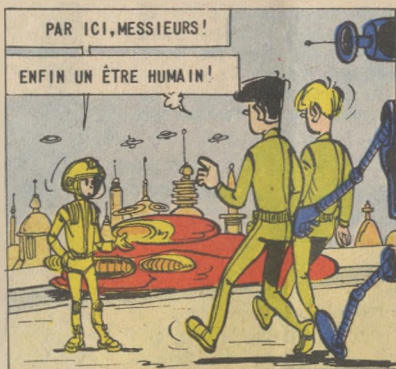
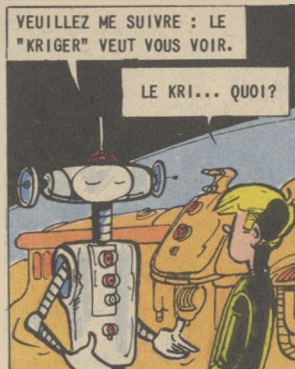
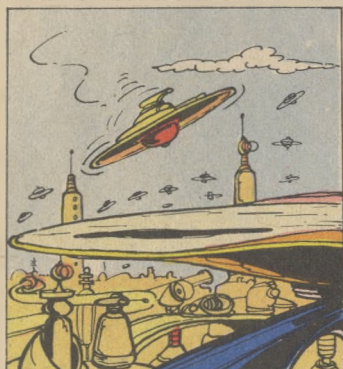
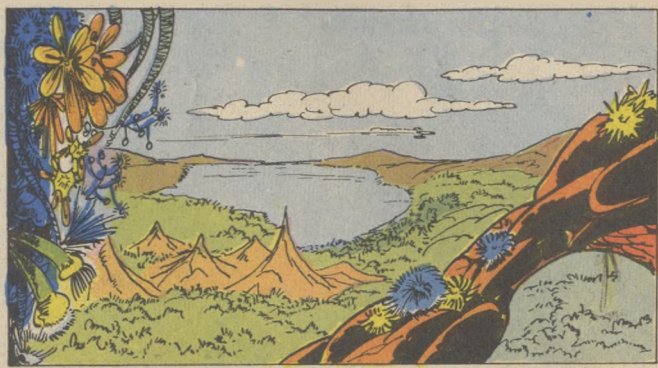
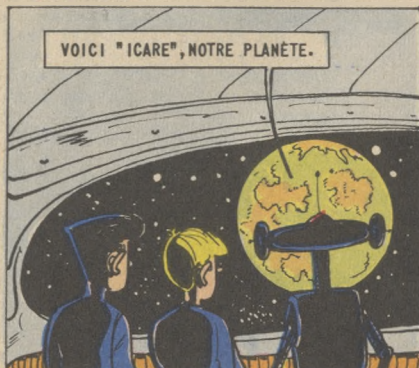
Traduit par STYLL.

Aller là où personne n'oserait s'aventurer, c'est encore le rôle de l'hélicoptère de secours. Il ira où l'on a besoin de lui. Il stationnera même s'il le faut.



LA COMÈTE PÉTRIFIANTE

HISTOIRE D'ANTICIPATION
IMAGINÉE ET DESSINÉE
PAR PATRICK MALLET



LA COMÈTE PÉTRIFIANTE

RESUME. — Prisonniers sur la planète Arza, Pac et Mic, deux jeunes terriens, sont entraînés mystérieusement sur la planète « Icare ».

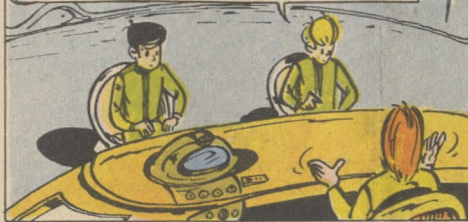
JE ME PRÉSENTE : JAC MEZYER, KRIGER DE STALPOR, ASSEYEZ-VOUS DONC !

ENCHANTÉ ! MON AMI, MIC, ET MOI, PAT !

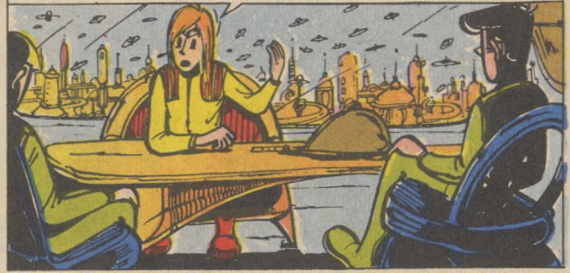


NOS RADARSCOPES VOUS SUIVENT DEPUIS VOTRE DÉPART. NOUS AVIONS RETROUVÉ LA TRACE DE NOTRE ASTRONEF CONTENANT DES PLANS TRÈS IMPORTANTS.

ET... COMMENT A-T-IL PU ÉCHOUER CHEZ NOUS, DANS LE PACIFIQUE ?

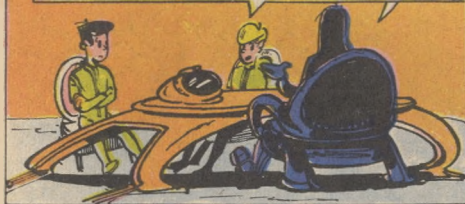


C'EST TOUTE UNE HISTOIRE. UN DE NOS SAVANTS, LE PROFESSEUR MOLÉKULE, AVAIT PLACÉ LES PLANS D'UNE DE SES INVENTIONS DANS L'ASTRONEF QUI DEVAIT LES AMENER AU QUARTIER GÉNÉRAL DE STALPOR...



...MAIS L'ASTRONEF FUT BRUSQUEMENT ATTIRÉ PAR UNE FORCE MYSTÉRIEUSE ET CE N'EST QUE LONGTEMPS APRÈS QUE NOS VIDÉOS ONT PU LE REPÉRER SUR LA TERRE.

MAIS COMMENT LES ARZIENS SAVAIENT-ILS QU'IL ÉTAIT AU FOND DE L'EAU ?



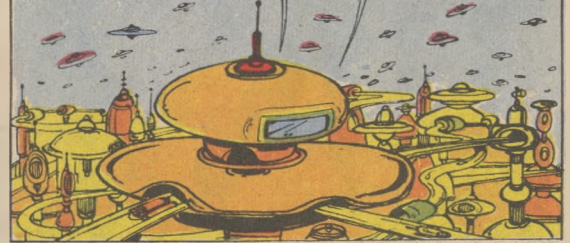
J'Y SUIS ! CE SONT EUX QUI ONT LANCÉ LA FORCE MYSTÉRIEUSE !

VOUS AVEZ COMPRIS...



ENFIN, ILS SONT ARRÊTÉS ET LES PLANS RETROUVÉS ! TOUT VA BIEN...

PAS TOUT À FAIT... MAIS CECI NE VOUS CONCERNE PAS ! JE VAIS VOUS FAIRE RAMENER CHEZ VOUS.



VOUS ÊTES CHIC, MONSIEUR LE GOUVERNEUR.

C'EST NORMAL... EXCUSEZ-MOI, MAIS L'INTERVIDEO M'APPELLE.

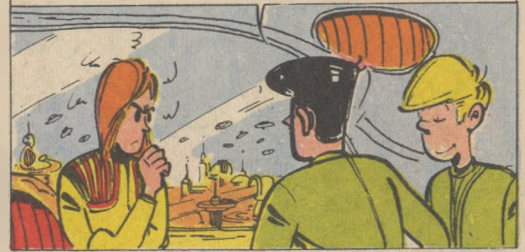


QUOI ? MOLÉKULE ? KIDNAPPÉ ? C'EST IMPOSSIBLE !...

LES FAITS SONT LÀ, KRIGER, LE PROFESSEUR A DISPARU.

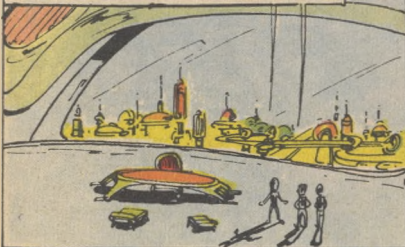


C'EST ENCORE UN COUP DES ARZIENS. AUSSI, COMME NOUS AVONS UN COMPTE À RÉGLER AVEC EUX, NOUS SOMMES À VOTRE DISPOSITION.



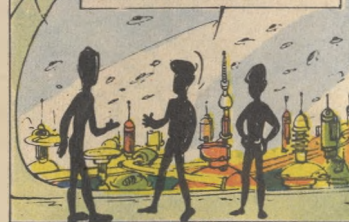
VOUS N'Y PENSEZ PAS ?

SI ! EN ÉCHANGE DE VOTRE GENTILLESSE, NOUS ESSAIERONS DE DÉLIVRER LE PROFESSEUR...

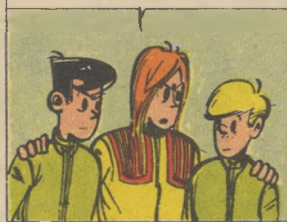


EH BIEN, SOIT ! VOUS ALLEZ ÊTRE ÉQUIPÉS SPÉCIALEMENT. VOULEZ-VOUS UNE ESCORTE ?...

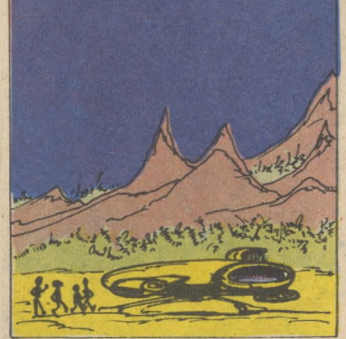
NON ! NOUS AGIRONS SEULS.



COMME VOUS VOUDREZ, MES AMIS ! JE VAIS VOUS EXPLIQUER VOTRE MISSION SUR "ARZA", SITUÉE À 240 MILLIONS DE KILOMÈTRES D'"ICARE".



LE LENDemain SOIR...

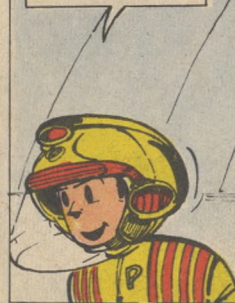


N'OUBLIEZ PAS DE COMMUNIQUER AVEC NOUS PAR LA RADIO SPATIALE.

SOYEZ TRANQUILLE !



ET VOILÀ, MIC ! À NOUS L'AVENTURE !



EN 3127 (À SUIVRE)

NOTRE FILET

Nous l'aurons cette semaine le filet qui nous manque !

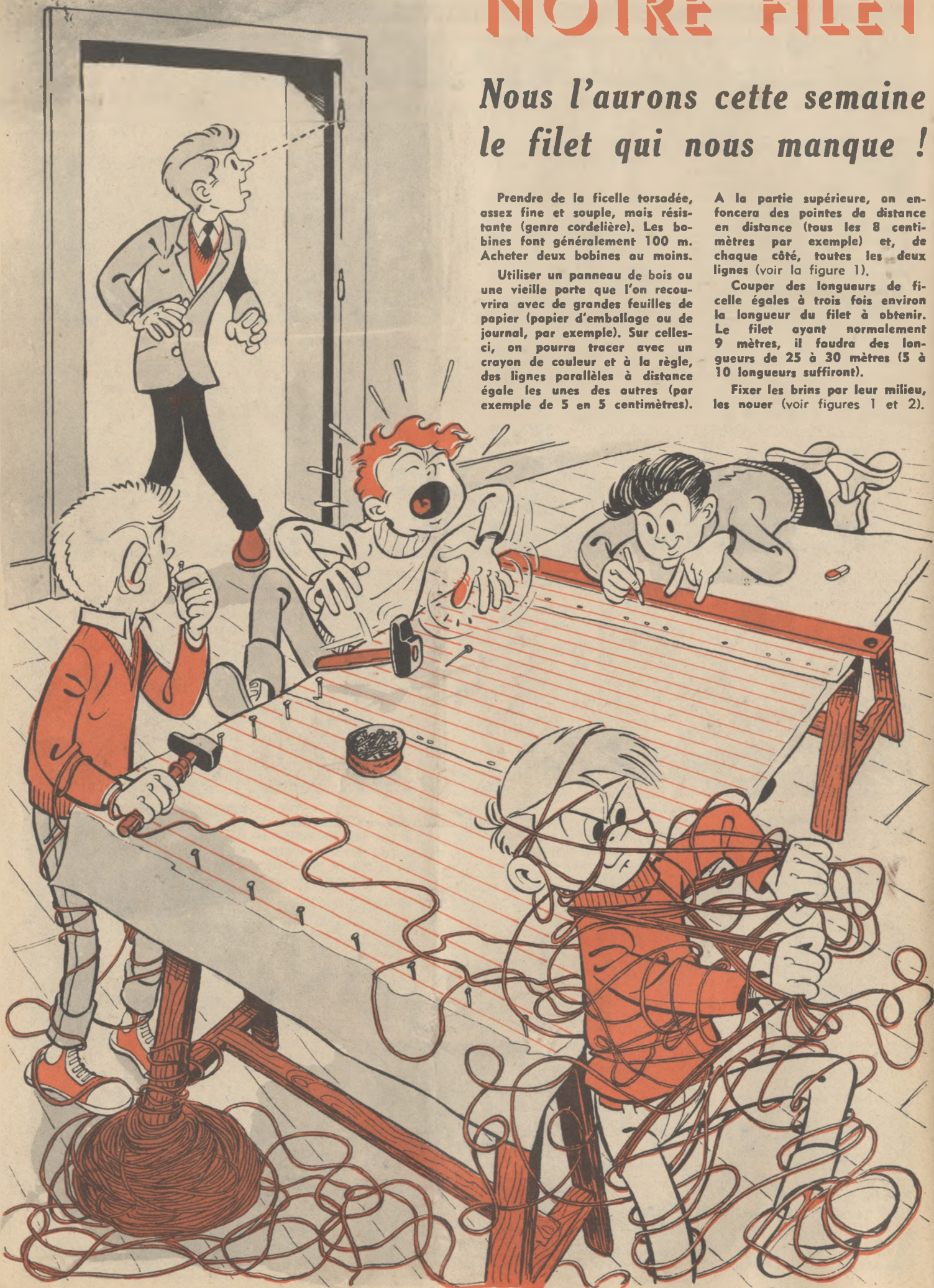
Prendre de la ficelle torsadée, assez fine et souple, mais résistante (genre cordelière). Les bobines font généralement 100 m. Acheter deux bobines au moins.

Utiliser un panneau de bois ou une vieille porte que l'on recouvrira avec de grandes feuilles de papier (papier d'emballage ou de journal, par exemple). Sur celles-ci, on pourra tracer avec un crayon de couleur et à la règle, des lignes parallèles à distance égale les unes des autres (par exemple de 5 en 5 centimètres).

A la partie supérieure, on enfoncera des pointes de distance en distance (tous les 8 centimètres par exemple) et, de chaque côté, toutes les deux lignes (voir la figure 1).

Couper des longueurs de ficelle égales à trois fois environ la longueur du filet à obtenir. Le filet ayant normalement 9 mètres, il faudra des longueurs de 25 à 30 mètres (5 à 10 longueurs suffiront).

Fixer les brins par leur milieu, les nouer (voir figures 1 et 2).



DE VOLLEY-BALL



Puis les nouer 2 à 2 en ayant soin de bien placer les nœuds sur les lignes à la même hauteur (figure 3).

Quand la longueur désirée est atteinte, nouer 2 à 2 les brins et couper. A chaque extrémité, passer et nouer une forte corde à chaque boucle. On pourra également renforcer le haut et le bas par une corde plus forte, nouée à chaque maille. Ces cordes serviront à tendre le filet (figure 4).

VIK.

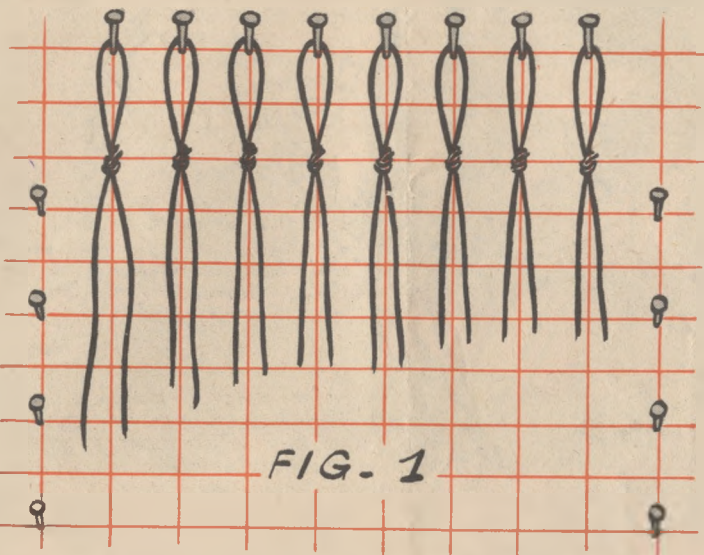


FIG. 1

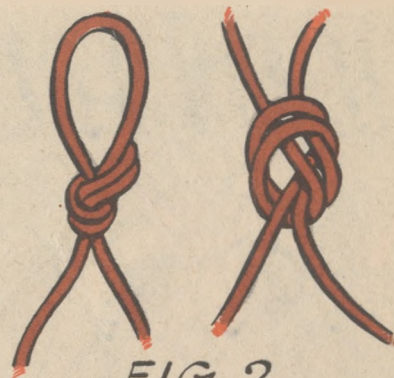


FIG. 2

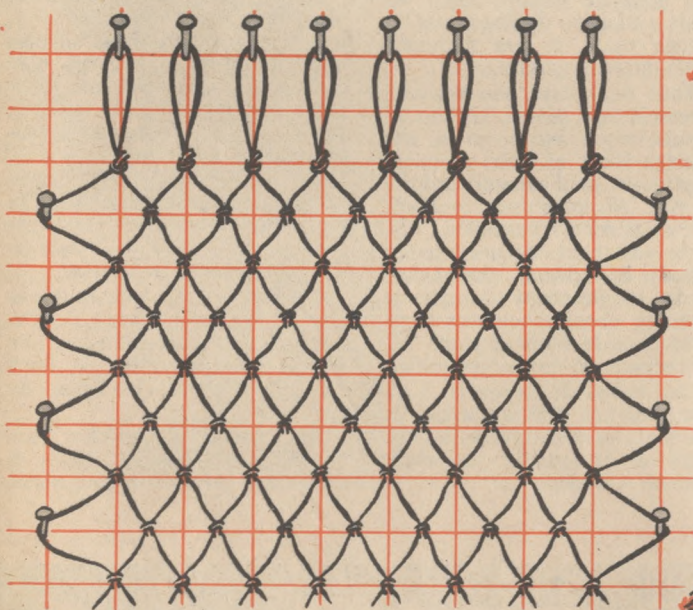


FIG. 3

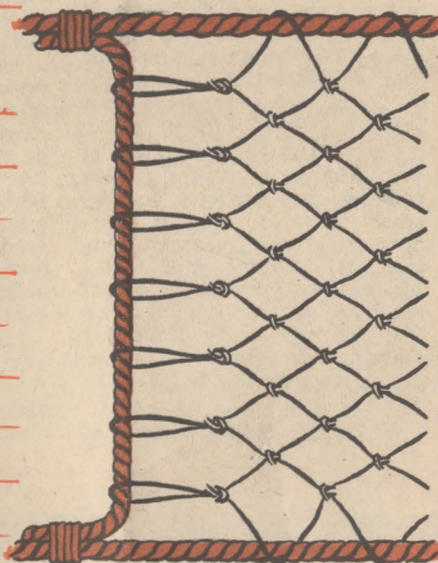


FIG. 4



La vache qui rit

vous invite à suivre
les passionnantes
Aventures de

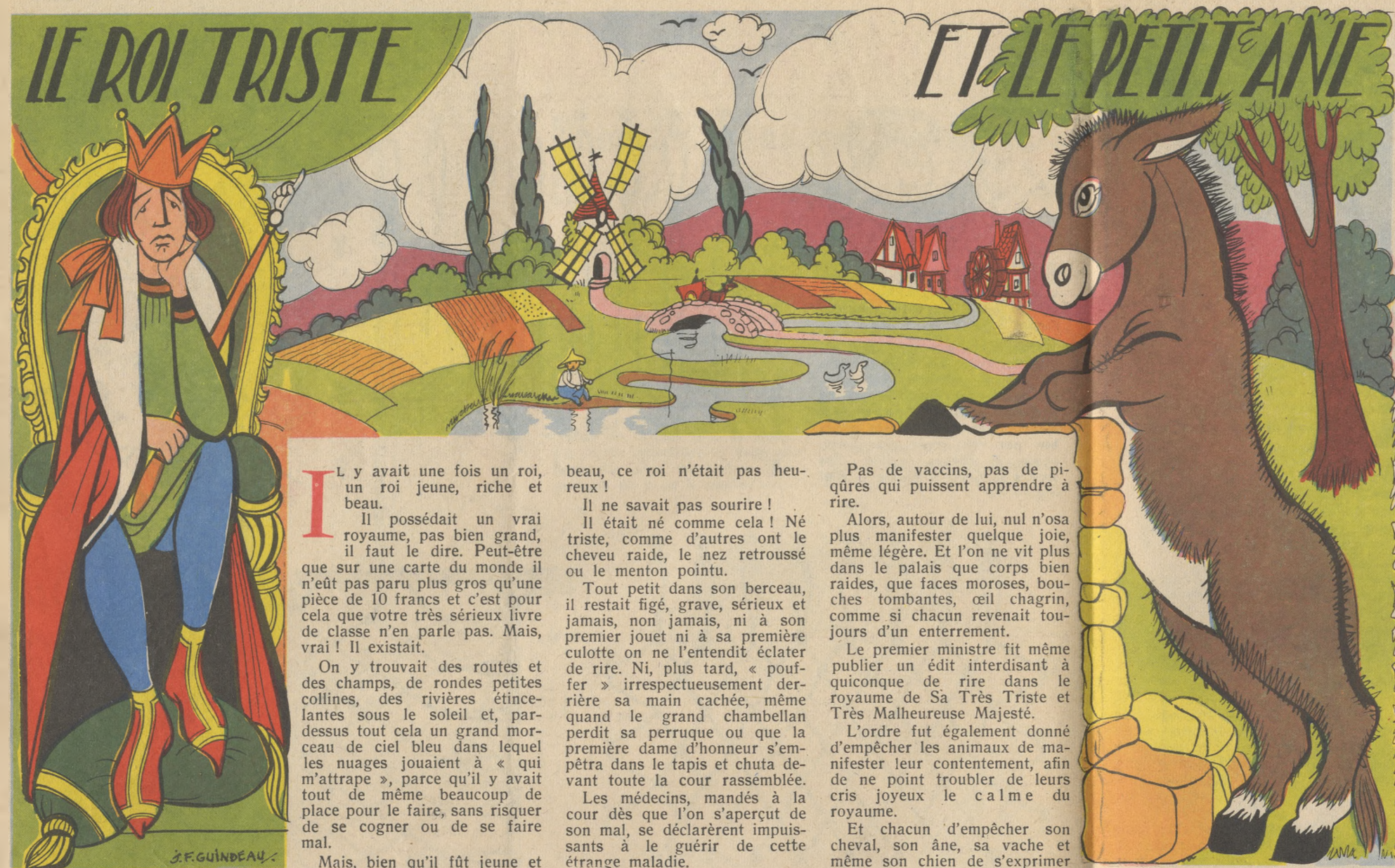


CRIC et CRAC à travers les siècles

la nouvelle émission
radiophonique
d'Alain SAINT-OGAN
et René BLANCKEMAN
que vous écouterez
chaque semaine à
RADIO LUXEMBOURG
le jeudi à 16 h. 20
RADIO MONTE-CARLO
le jeudi à 14 h. 30
RADIO ANDORRE
le jeudi à 20 h.



et distrayez-vous avec
les JEUX de LA VACHE QUI RIT !
Chaque boîte de VACHE QUI RIT
contient un **BON** pour 1 Point et avec
10 Points, vous pouvez recevoir gra-
tuitement un **JEU** très amusant.



IL y avait une fois un roi, un roi jeune, riche et beau.

Il possédait un vrai royaume, pas bien grand, il faut le dire. Peut-être que sur une carte du monde il n'eût pas paru plus gros qu'une pièce de 10 francs et c'est pour cela que votre très sérieux livre de classe n'en parle pas. Mais, vrai ! Il existait.

On y trouvait des routes et des champs, de rondes petites collines, des rivières étincelantes sous le soleil et, pardessus tout cela un grand morceau de ciel bleu dans lequel les nuages jouaient à « qui m'attrape », parce qu'il y avait tout de même beaucoup de place pour le faire, sans risquer de se cogner ou de se faire mal.

Mais, bien qu'il fût jeune et

beau, ce roi n'était pas heureux !

Il ne savait pas sourire !

Il était né comme cela ! Né triste, comme d'autres ont le cheveu raide, le nez retroussé ou le menton pointu.

Tout petit dans son berceau, il restait figé, grave, sérieux et jamais, non jamais, ni à son premier jouet ni à sa première culotte on ne l'entendit éclater de rire. Ni, plus tard, « pouffer » irrespectueusement derrière sa main cachée, même quand le grand chambellan perdit sa perruque ou que la première dame d'honneur s'empêtra dans le tapis et chuta devant toute la cour rassemblée.

Les médecins, mandés à la cour dès que l'on s'aperçut de son mal, se déclarèrent impuissants à le guérir de cette étrange maladie.

Pas de vaccins, pas de piqûres qui puissent apprendre à rire.

Alors, autour de lui, nul n'osa plus manifester quelque joie, même légère. Et l'on ne vit plus dans le palais que corps bien raides, que faces moroses, bouches tombantes, œil chagrin, comme si chacun revenait toujours d'un enterrement.

Le premier ministre fit même publier un édit interdisant à quiconque de rire dans le royaume de Sa Très Triste et Très Malheureuse Majesté.

L'ordre fut également donné d'empêcher les animaux de manifester leur contentement, afin de ne point troubler de leurs cris joyeux le calme du royaume.

Et chacun d'empêcher son cheval, son âne, sa vache et même son chien de s'exprimer

dans leur bon vieux langage avec le voisin d'écurie ou de travail.

Dans les villages tout à coup privés de vie, plus de braiments sympathiques, de vigoureux hennissements ou de plaintifs meuglements.

Le soleil se levait sans le corico du coq déposé et le chien n'osait plus accueillir son maître de ses joyeux aboiements.

Les oiseaux eux-mêmes, impitoyablement pourchassés, s'enfuyaient étonnés dans un ciel silencieux.

Seul le chat, plus secret, plus indépendant, miaulait encore tristement à la lune, la nuit, quand chacun se reposait de ses labeurs.

PARMI tous les animaux touchés par l'ordre ministériel, le plus malheureux était sans doute Boullenleine, le dernier ânon de l'année.

Rond, dodu, bourru de poil, on eût dit une pelote de laine cardée dans laquelle la main s'enfonçait quand on le caressait.

Chaussé de vernis noirs, il cognait du sabot comme une jeune fille à la danse, posant sur vous un regard tendre, un peu humide, mais qui devenait dur comme une escarbille si on le contrariait trop.

Il trottaillait allégrement derrière sa mère, folâtrant un peu à la recherche d'une fleur fraîche, d'une herbe tendre, revenant sagement près de la croupe maternelle pour marcher flanc à flanc sous le soleil.

Souvent, il se sentait si heureux qu'il avait envie, grandement, de braire à pleins poulmons, sa façon à lui de remercier la vie... Il dressait ses



Un jour dans la cour du château...

grandes oreilles et prenait une profonde inspiration..., mais alors, maman âne qui le connaissait bien, lui donnait vite un petit coup de tête dans le ventre :

— Et le roi ! petit, le roi !

Et Boullenleine devenait tout chagrin à la pensée de son pauvre seigneur qui ne savait pas sourire.

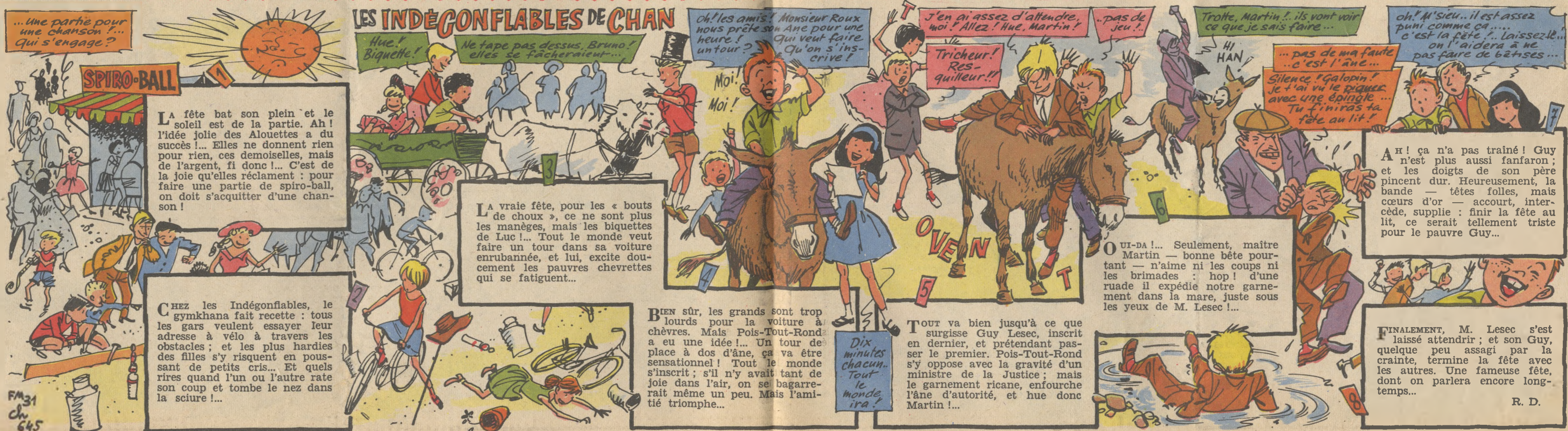
Mais, de plus, il sentait son cœur d'âne déborder de tendresse pour le jeune roi qu'il trouvait beau et bon.

Un jour, dans la cour du château, ce dernier avait lui-même desserré la corde qui le maintenait trop, caressant le poil bourru d'une main à la fois dure et légère, en lui murmurant à l'oreille :

— Ça te faisait mal, hein, petit ?

Ces choses-là, dans le monde des quatre pattes, ne sont pas de celles que l'on oublie !

(Suite page 13.)



 Pour nous
les GRANDES

UN JOUR DE PIQUE-NIQUE

à l'ombre des bois frais



Il fait beau. Au loin, le bois frais nous fait signe. Un petit lutin m'a dit que la joyeuse bande de X... avait eu une idée sensationnelle...

Lisez plutôt :

Un jeudi soir...

— Qu'allons-nous faire dimanche prochain, demande Brigitte ?

— Tiens, dit Lucette, si nous organisons une vraie balade ?

— Depuis longtemps, j'ai envie d'aller à la Pointe Rousse, renchérit Simone.

La Pointe Rousse est une jolie montagne de moins de 1 000 m qui domine toute la région. Lise et Yvonne la connaissent déjà, mais sont très heureuses d'y retourner : il fait si bon là-haut !

— C'est décidé. Nos parents sont d'accord. Toutes, demain à la gare de Saint-Joli à 7 heures !

COMMENT ELLES ONT PRÉPARÉ LEUR BALADE

La messe était prévue à Valfrais, village dont les maisons s'agrippent à la montagne. Elles avaient emporté un missel pour deux.

Les vêtements les plus pratiques furent choisis : jupes lavables, espadrilles, chaussures sport, foulards, lunettes de soleil, anoraks ou imperméables.

Les provisions : Jeannette, Brigitte et Annette s'étaient chargées des sandwiches. Simone, Lucette, Lise et Yvonne des fruits, des biscuits et du chocolat.

Une pharmacie de secours avait pris place dans le sac de Lise (du tricotétil pour les ampoules inévitables, de petits ciseaux, une bande velpeau, de petits ciseaux, une bande velpeau, de l'alcool de menthe et du sucre, du mercurochrome et un peu de coton).

Des jeux et des chants s'étaient glissés dans les poches de toutes les filles de la joyeuse bande de X...



« Jamais après-midi de dimanche ne fut si gai », pensait Lucette en racontant sa journée à sa famille.

Et vous, est-ce dimanche prochain que vous partez en balade ?

CECILE.

LE ROI TRISTE ET LE PETIT ANE



Et le petit âne trottant, trotant, cherchait avec patience ce qu'il pourrait bien faire pour obtenir la guérison de son seigneur et roi.

Un jour, sur le chemin, une fleur, plus fraîche, plus belle que toutes les autres le tenta. Il allait en couper la tige de ses larges dents ivoirines quand, à son grand étonnement, il entendit une voix suppliante qui disait :

— S'il te plaît, petit âne, laisse-moi vivre encore un jour, je te prie.

Bien qu'il en eût très envie,

Boullenleine s'attendrit à cette demande et s'excusa :

— Jolie fleur, excusez-moi. Je n'avais pas pensé que vous viviez, vous aussi. Je ne vous ferai aucun mal.

Il s'appêtait à repartir quand la voix légère retentit de nouveau à ses longues oreilles :

— Ane, mon ami, vous qui m'avez laissée la vie, que puis-je faire pour vous remercier ? Faites un souhait et je le réaliserai.

— Oh ! Je vous en supplie, rendez la gaieté à notre bon roi.

— Soit ! Je vous promets de

(suite)

le faire, mais n'en parlez à personne.

Le lendemain, Boullenleine trotta allègrement sur le chemin du palais. On l'avait chargé d'une balle de foin volumineuse, mais toutefois légère.

Il se demandait comment la fée-fleur allait réaliser la promesse qu'elle lui avait faite.

Ils arrivèrent vers midi, au moment où le roi revenait de sa promenade quotidienne, aussi grave, aussi triste que tous les autres jours.

Or, notre âne avait — comment expliquer, — pas une maladie, non ! pas non plus un défaut, disons un point faible contre lequel il ne pouvait rien, mais là, absolument rien...

Il était chatouilleux ! Mais chatouilleux à ne pas croire !

Le plus léger chatouillement déclenchait chez lui des cascades de rire que rien, même la menace d'être battu, ne pouvait arrêter.

C'était comme ça ! De naissance, sans doute !

Depuis l'édit du vieux ministre, sa maman prenait grand soin que rien ne se glissât dans la robe de son fils et ne vint le tracasser.

Or, tandis que tous les ânes attendaient d'être délestés de leur charge et que le roi était là, tout près d'eux, Boullenleine sentit mille petits chatouillements qui allaient de son échine à sa croupe, courant le long de

son ventre rond et de ses cuisses fines, remontant au garrot pour se perdre et se multiplier dans sa crinière, ses oreilles et jusque dans son toupet...

Effrayé, affolé, notre ânon se secoua pour échapper au tréssalement qui montait en lui, se contracta, se cabra... Le chatouillis s'accroissait, gagnait toute sa peau, s'enflait tant et si fort que Boullenleine éperdu, n'y put tenir.

Là, juste sous le nez du roi, il éclata d'un rire triomphant, naseaux dilatés, redressés jusqu'aux yeux, découvrant ses larges dents jaunes comme de petits morceaux de vieil ivoire, oreilles pointées vers le ciel tandis que ses braiments joyeux brisaient le lourd silence du morne palais.

Alors, comme un écho, comme cinquante échos, de toutes les poitrines des ânes présents, partirent d'autres braiments joyeux qui bondissaient en cascades, puis s'amenuisaient pour repartir plus hauts, plus clairs, plus éclatants.

Et il y avait dans ce spectacle tant de joie saine et communicative, sans que rien fût voulu ni préparé, que le roi soudain, pour la première fois de sa vie, éclata lui aussi d'un rire heureux, clair, délivré !

Enfin délivré !

On donna de grandes fêtes au palais pour célébrer la guérison du roi. Boullenleine fut nommé Ane Royal et, chaque matin, il venait saluer son souverain, enfin souriant, de ses braiments sonores.

Germaine LEDAN.

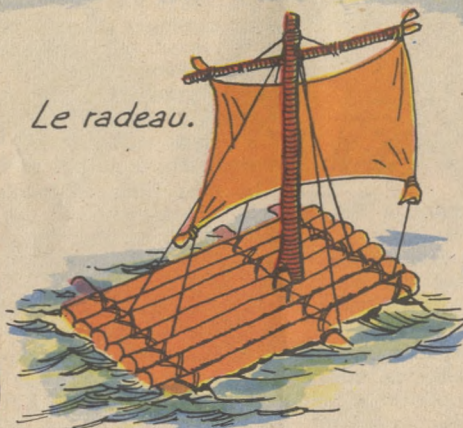


J.F.G.

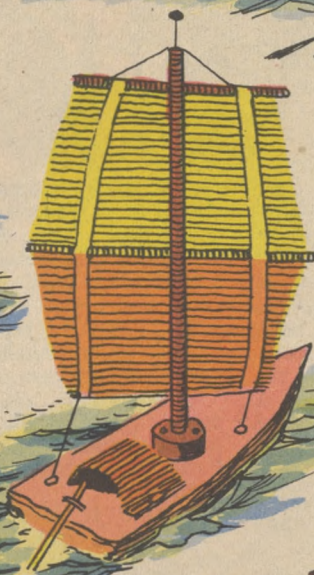
Vogue ma caravelle...

Au bord de la
mare, ou sur le ruis-
seau près du ter-
rain de jeux, quoi
de plus passionnant
que de faire voguer
un petit bateau !
Allons les marins,
mettez-vous à l'œuvre,
faites vous-mêmes des pi-
rogues, canoës, voiliers,
sampons, canots et en
route toute !
Qui gagnera le ruban
bleu ?
J. SAUNIER.

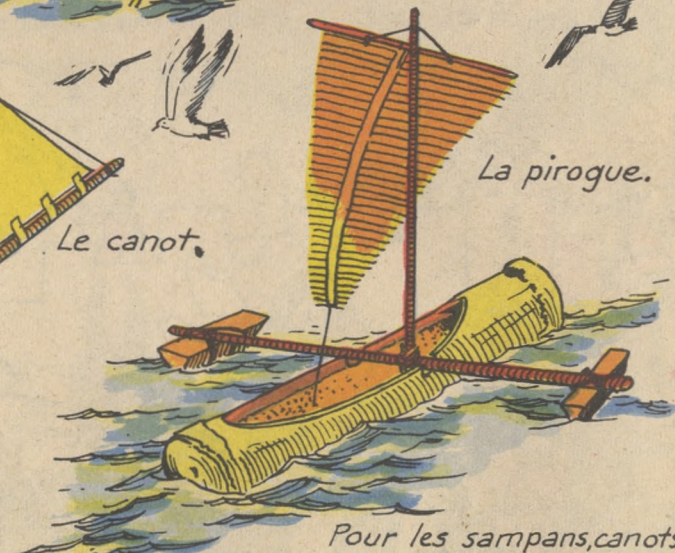
Le radeau.



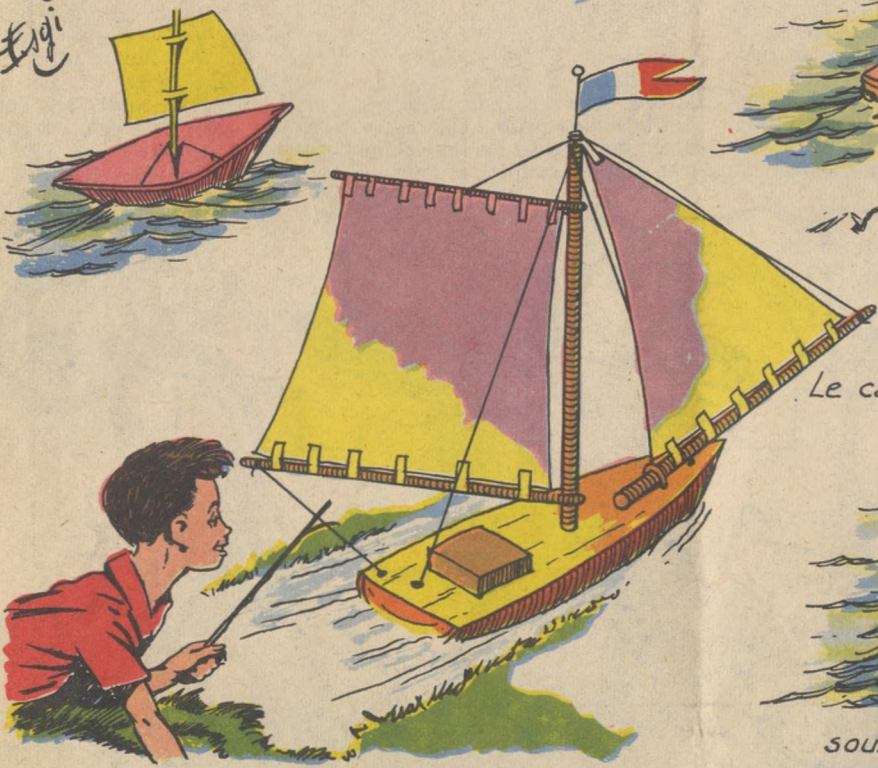
Le sampan.



La pirogue.



Le canot.



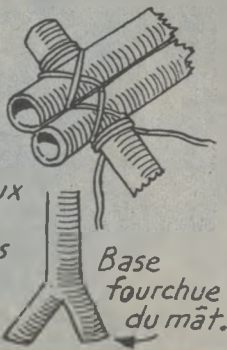
Pour les sampans, canots
et voiliers, attacher ou clouer
sous la coque un poids lourd (plomb, fer).

● Matériel ●

Ruban adhésif,
clous cavaliers,
fil, étoffe, bois,
paille, liège,
papier, colle,
roseau.

Morceaux de roseaux
ou branchettes liés
côte à côte sur des
traverses. Voile en
éttoffe ou paille
collée.

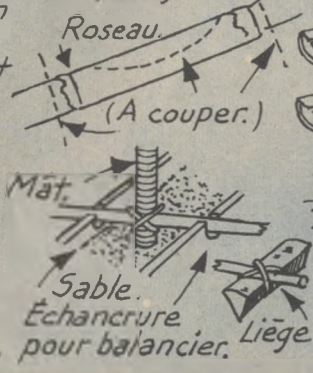
Le radeau.



Le sampan.



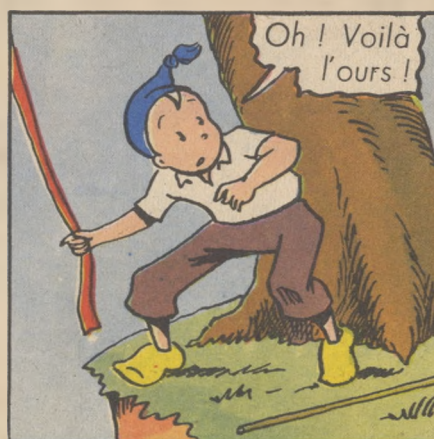
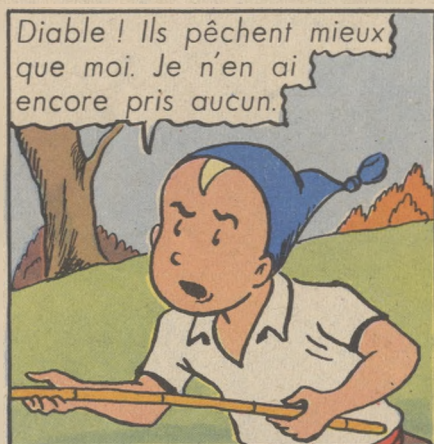
La pirogue.



Le canot.



Sylvain, Sylvette et leurs aventures



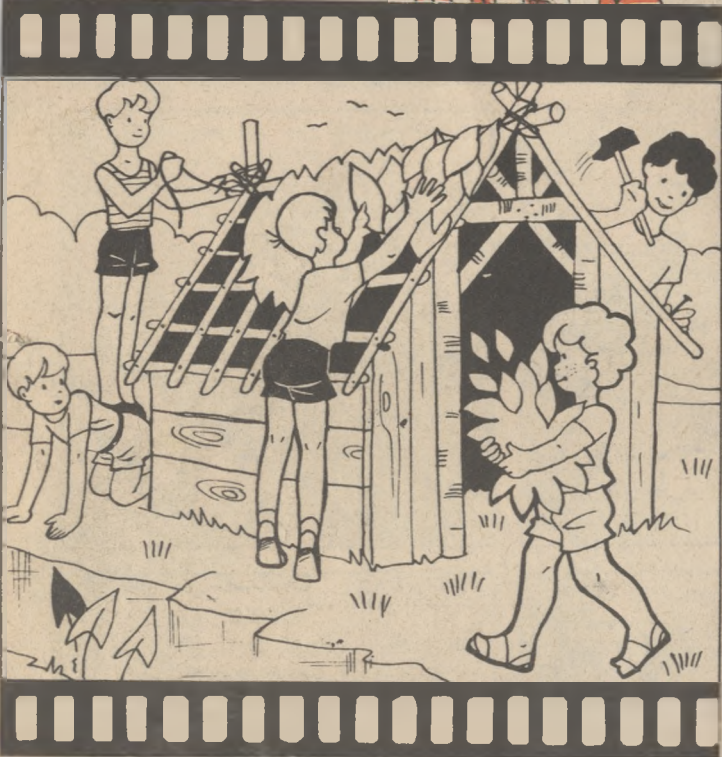
A SUIVRE...

LES IMAGES DE TON FILM DE VACANCES

Aimes-tu construire des cabanes et jouer en plein air? Vite, mets des couleurs gaies à ces images trop blanches!

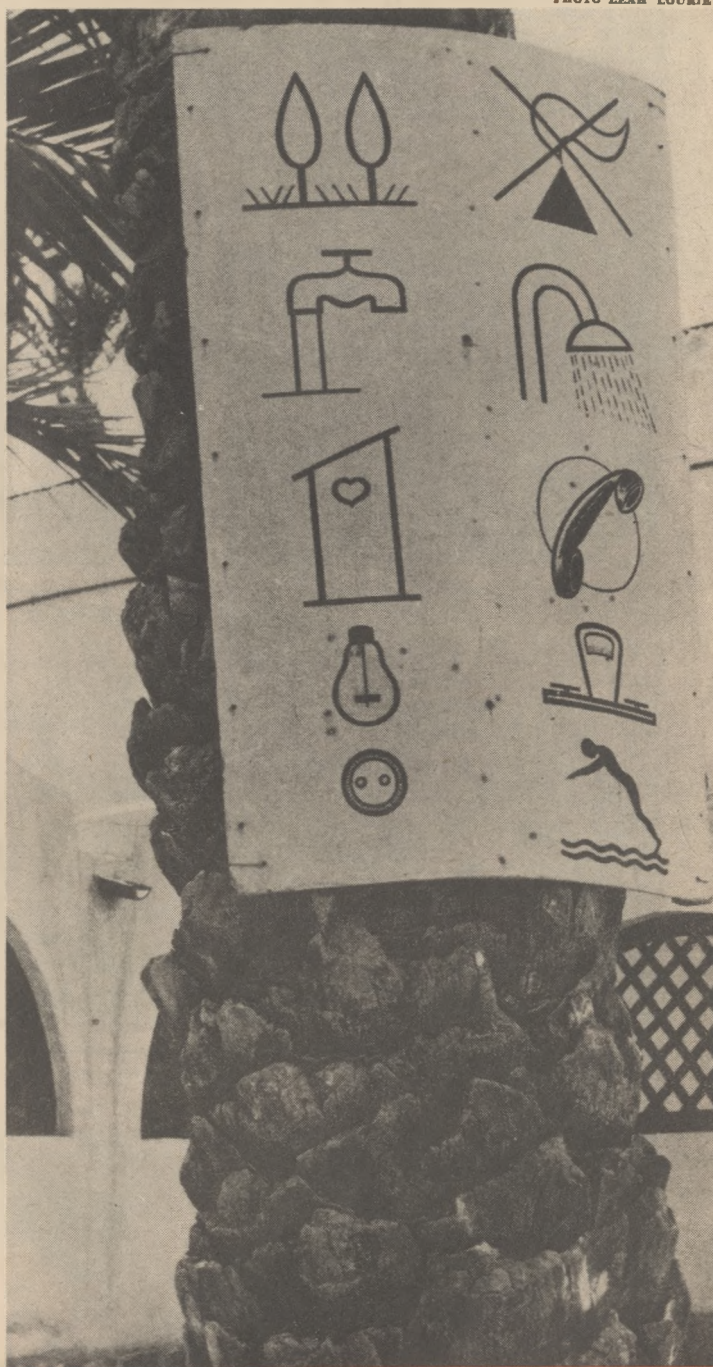
Claude, Claudie et Claudette passent de belles vacances avec leurs camarades. Et les idées de ,ux de Fripounet et Marisette sont appréciées.

Faites-vous comme eux?



...Y VIVA ESPANA ! (1)

PHOTO LÉAH LOURIÉ



VACANCES EN ESPAGNE

Le camping, en Espagne, est de plus en plus à la mode. Pour l'estivant étranger qui ignore la langue espagnole, on a imaginé d'informer les campeurs des avantages offerts dans les terrains de camping à l'aide de grandes pancartes dessinées, clouées aux arbres et qui expliquent clairement ce qu'on peut trouver dans le lieu : piscine, téléphone, douches, électricité, force, toilettes, eau courante, épicerie, etc. D'une façon tout aussi explicite, on y « lit » : « Défense de faire des feux de bois. »

Cette photo est prise dans le camping d'Elche. C'est ici qu'est la seule palmeraie d'Europe et les tentes sont posées au milieu des palmiers, des tamaris et des grenadiers. Car n'oublions pas qu'Elche est près d'Alicante, centre de la culture des grenadiers qui fournissent ces gros fruits rouges odorants dont la pulpe ressemble à des perles. Saupoudrée de sucre, la grenade constitue un dessert exquis.

Léah Lourié.

(1) Et vive l'Espagne!

LE SAINT CURÉ D'ARS

D'après un album de la collection
« Belles histoires, Belles vies », de
Cl. Falc'hun, dessins de P. Lecomte,



Le 8 mai 1786 naît à Dardilly, près de Lyon, Jean-Marie Vianney, quatrième enfant d'une famille de six. C'est une famille paysanne ; son père est rude à la peine. Sa mère, Marie Béluse, est une femme à la foi solide comme un roc, limpide comme une source.



C'est sa maman qui lui donnera sa première formation chrétienne. Tout au long de la journée, il trotte auprès d'elle. Elle lui apprend à balbutier le *Notre Père* et le *Je vous salue, Marie*, et lui raconte les plus beaux récits de l'histoire sainte.



Il gardera de sa mère un souvenir vivant et saura dire plus tard aux mamans combien est grande la mission que Dieu leur a confiée. La charité est vécue chez les Vianney de père en fils. La table de famille est toujours ouverte à tous les gens de passage, pèlerins et mendiants.



En grandissant, Jean-Marie prend une part plus active à la vie de la ferme. Cela ne l'empêche pas de se mêler aux jeux des enfants de son âge. Il est loin d'être une Sainte Nitouche. Il aime faire des pirouettes sur l'herbe et aller rejoindre les grands à dos d'âne avec sa sœur Marguerite.



Parfois l'orage gronde entre le frère et la sœur. Un jour, Marguerite veut à tout prix un joli chapelet auquel Jean-Marie tenait beaucoup. « Non, répond Jean-Marie, il est à moi. — Donne-le pour l'amour de Dieu », lui dira sa mère. Jean-Marie en soupirant abandonne son trésor.



Le grand désir de Jean-Marie est d'accompagner sa maman à la messe matinale. On les voit souvent à l'église, l'un près de l'autre. Celle-ci lui explique les gestes du prêtre, le sens des prières. Il dira plus tard : « C'est à ma mère après Dieu que je dois d'avoir aimé si tôt la messe. »
(A suivre.)



ET TOUT ÇA C'EST
NOTRE FRIPOUNET
ET TOUT ÇA C'EST
NOTRE MARISSETTE

(suite de la page 2.)



« Nous lisons avec un très grand intérêt notre journal » écrivent les Mésanges de Puybelliard (Vendée). Fanion au vent, elles ont crié très fort : « Vive la mariée », le jour du mariage de leur marraine.

Je suis toujours lecteur de *Fripounet et Marisette* et lis avec attention toutes ces histoires si intéressantes, instructives et passionnantes. Vos articles sur « Le jardinage » sont très bien.

Jean-Claude BAYLE,
SAINT-GERMAIN-DES-RIVES (S.-et-L.).

Quand le journal arrive, tous, nous nous précipitons sur le diffuseur ! Nous aimons beaucoup les histoires de Zéphyr et Abélard, Ohé ! les Clubs, Sylvain et Sylvette. Les schémas d'avion, bateaux, le sport, nous intéressent beaucoup.

Pierre JUHEL
SAINT-GERMAIN EN COGLES (Ile-et-Vilaine)

Chers Fripounet et Marisette,

Vos aventures sont vraiment passionnantes et j'aimerais que vous ayez deux pages de plus, car j'aime beaucoup les histoires de montagne.

Auguste JAMES,
MENUBERT-POILLEY (I.-et-V.).

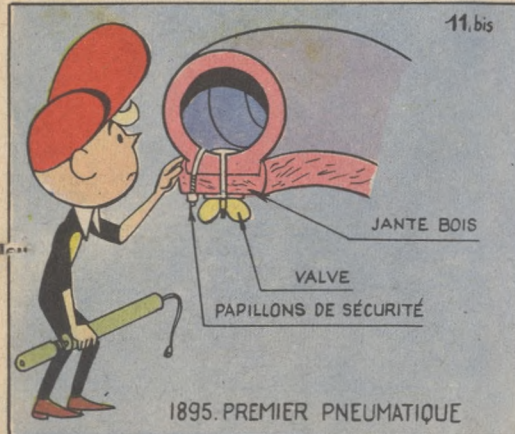
Et que diraient nos amis, si nous prenions tant de place ? Gentille suggestion qui nous ravit tout de même.



TES' COLLECTIONS Styl

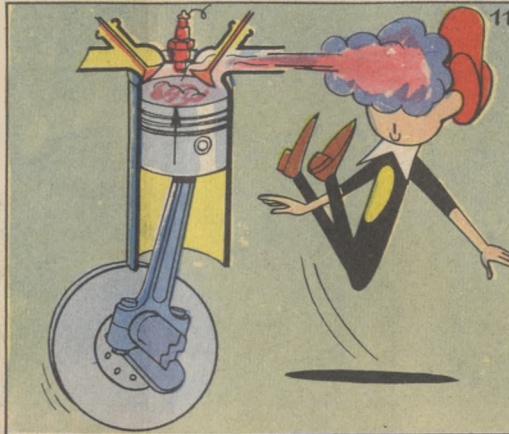


MAGES À DÉCOUPER

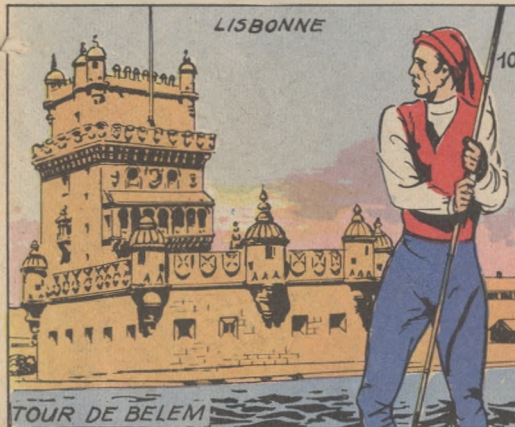


1895. PREMIER PNEUMATIQUE

Pendant le quatrième temps, la soupape d'échappement est ouverte. Le volant, qui vient d'emmagasiner de l'énergie, fait remonter le piston et les gaz brûlés sont chassés : c'est l'échappement. A la fin, la soupape d'échappement se referme ; les quatre temps sont terminés et le piston est prêt à recommencer. Comme il y a plusieurs cylindres, leurs cycles sont décalés et ils travaillent chacun à leur tour.

a
u
t
o
m
o
b
i
l
e

Jusque-là, les roues étaient entourées d'un bandage plein en caoutchouc. En 1895, lors de la course Paris-Bordeaux, les frères Michelin présentèrent les premiers pneumatiques pour automobiles. Ce fut un gros progrès. Au début, les « pneus » s'usaient vite, ils crevaient souvent, et il fallait une demi-heure pour les changer. Mais ils s'améliorèrent, et en 1900, toutes les voitures en étaient équipées.



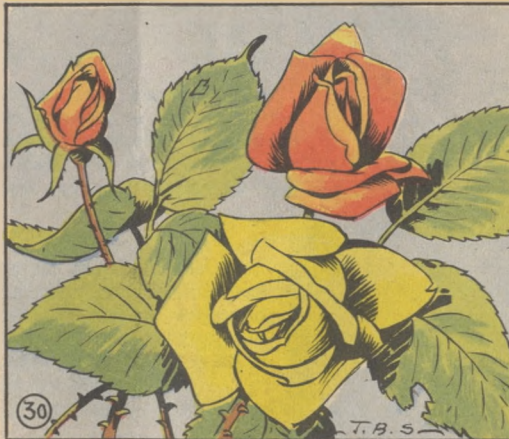
C'est en 1668 que l'Espagne reconnut l'indépendance du Portugal. Sa capitale, Lisbonne, fut presque entièrement détruite par le tremblement de terre de 1755. Reconstituée, Lisbonne renferme tous les établissements publics : école navale, de marine, écoles de dessin, chimie, etc. Le « Terreiro do Paco », est une des plus belles places du monde (Europe).

c
a
p
i
t
a
l
e
s

En 1947, Moscou, capitale de l'Union des quinze républiques socialistes soviétiques depuis la révolution de 1917, a fêté son 800^e anniversaire. Elle a succédé en cela à Saint-Petersbourg, ville des tsars, devenue Pétersbourg en 1914, puis Leningrad en 1924. Le monument le plus remarquable est le Kremlin. C'est un ensemble imposant de palais, de très vieilles églises et de tours (Europe).



Soit dit sans fausse modestie, je suis très populaire ! Ne suis-je pas le roi de la fleur coupée ? Combien de fois a-t-on recours à mes coloris, à ma tenue élégante et impeccable pour composer des bouquets gracieux et parfumés. L'Europe, l'Afrique et l'Asie se partagent ma famille, composée de plus de soixante-dix espèces, aux fleurs précieuses et magnifiques (ceillet des fleuristes).

f
l
e
u
r
s

Huit mille variétés, qui dit mieux ? Reine de toutes les reines, chantée par tous les poètes. Je suis l'ambassadrice de la grâce et de la beauté ! Les horticulteurs français ont, par leur goût, leur patience et leur ténacité, acquis à la France le premier rang dans le royaume magnifique des rosiers (rose).

... que c'est à « La Tour d'Argent », un des plus anciens et des plus célèbres restaurants de Paris, que l'on utilisait (sous Charles V) la première fourchette ?

Actuellement, 740 millions d'humains mangent encore avec

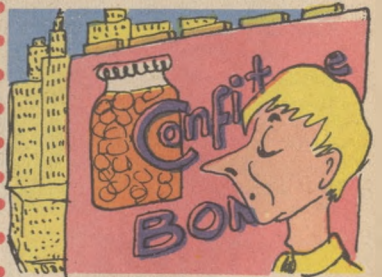


des bâtonnets et 320 millions seulement avec une fourchette et un couteau !

A chaque pays ses coutumes ! Vos frères Chinois n'emploient pas leurs célèbres baguettes avec beaucoup d'élégance !

... qu'il existe des affiches odorantes ?

Ceci se passe... en Amérique, où de grandes firmes de produits alimentaires emploient désormais cette nouvelle technique publicitaire. Des affiches



vantant les mérites des confitures de fraises, d'oranges et d'abricots sont imprimées avec des encres parfumées !

Qu'en pensent les gourmets ?

... qu'un graveur arménien a réussi ce record de précision :

Ecrire onze mots sur un cheveu ? Un ban pour sa patience !



Une BONNE NOUVELLE

NUNO DE NAZARÉ

LE héros du prochain roman de Fripounet vous invite à vous réjouir avec lui. Grâce à Mme Lavolle qui est l'auteur de son histoire, vous serez pendant des semaines l'ami de Nuno. Au moment de paraître dans le journal, Nuno sautait de joie : ce nouveau roman que Fripounet avait déjà choisi, recevait :

LE PRIX DE L'ENFANCE DU MONDE 1959

Ce prix littéraire couronne un livre qui présente de hautes qualités de style et qui contribue à l'entente entre les hommes. Il est choisi par un jury exigeant, présidé par M. Georges Duhamel, de l'Académie française.

Avec Nuno, nous nous réjouissons vivement de cette bonne nouvelle et nous exprimons à Mme Lavolle la sympathie et les remerciements de tous les lecteurs de *Fripounet*.

Mme Lavolle félicitée
par M. Georges Duhamel
pour son nouveau roman
Nuno de Nazaré.



PHOTO A D P

LA SEMAINE PROCHAINE

NUNO DE NAZARÉ

t'entraînera avec sa famille, sa petite sœur Jacinta, dans la vie d'un village portugais.

Tu regarderas à Nazaré-d'en-bas les barques « bariolées de couleurs vives semblables à des sampans chinois avec leur proue relevée peinte d'une étoile ».

Où te conduiront-elles ?



